Lettres Sigmund Freud–Eugen Bleuler 1904-1937. Analyse de livres

Victoria Isabel Fernandez, Christian Védie

► To cite this version:

Victoria Isabel Fernandez, Christian Védie. Lettres Sigmund Freud–Eugen Bleuler 1904-1937. Analyse de livres. *Annales Médico-Psychologiques, Revue Psychiatrique*, 2017, 175 (4), pp.410-411. 10.1016/j.amp.2017.02.010 . hal-03573893

HAL Id: hal-03573893

<https://hal.science/hal-03573893>

Submitted on 14 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

Lettres Sigmund Freud – Eugen Bleuler 1904-1937

Paris, Edition Gallimard, 2016.

Les éditions Gallimard ont publié cet automne *Lettres Sigmund Freud – Eugen Bleuler*. Ce texte d'une actualité saisissante est un témoignage vif de la double difficulté que rencontre la psychanalyse tant à s'instituer qu'à entrer dans les institutions. D'autant plus qu'ici Freud se lance un défi de taille : infiltrer le discours universitaire et le discours médical.

L'ouvrage nous propose tout d'abord une mise en perspective historique, préambule indispensable pour saisir la complexité des enjeux au cœur de cette correspondance, confirmant encore une fois que, historiquement, le dialogue entre la psychanalyse et psychiatrie n'est pas une tâche facile. Pour Freud c'est toute la validité de cette discipline naissante qui se joue dans sa possibilité d'extension à la clinique hors du divan.

Les enjeux théoriques et politiques de l'époque sont abordés grâce à : la présentation de Michel Gribinski, l'avant-propos de Tina Joos-Bleuler, l'introduction « Freud et la psychiatrie » de Thomas Lepoutre et François Villa, la note sur la présente édition et la postface « Bleuler et la psychanalyse » de Michel Schröter ainsi que « La psychologie des psychoses dans la correspondance Freud-Bleuler » de Bernard Küchenhoff. Ces textes éclairent les échanges tout en respectant l'équilibre entre les deux protagonistes, évitant le conflit d'intérêt ou la partialité. Ils apparaissent comme des antichambres pour mettre en garde le lecteur contre toute attente excessive, comme des précautions pour dire qu'il s'agit bel et bien d'une rencontre à la fois inédite et manquée...

La correspondance commence par une sorte de « courriel médical » où Freud adresse une de ses patientes à la Clinique de Burghölzi (dont Bleuler était le directeur). Le ton évolue, devenant celui du maître à élève puis se faisant clairement amical. Les débats théoriques sont jalonnés de questions politiques liées à l'organisation de l'association psychanalytique internationale. Malgré les sollicitations et l'insistance de Freud, Bleuler va finir par faire un pas de côté lui accordant un soutien durable mais toujours partiel. Raison pour laquelle les relations entre les deux hommes sont tour à tour qualifiés de quelque peu « méconnue », d'« événement historique » et surtout d'« ambivalente », ces divergences n'empêchent pas une correspondance qui s'étend sur plus de trente ans.

Le psychiatre universitaire que fut Bleuler s'adresse à Freud avec le plus vif intérêt pour sa nouvelle théorie. Il s'essaie lui-même à l'interprétation de ses rêves, mais devant son incompréhension il sollicite ses collègues psychiatres, sa femme puis le maître Freud afin de

s'appliquer la théorie de l'interprétation. Son désir de savoir ne vient pas à bout de sa méconnaissance des processus inconscients et de son rejet de la théorie de la sexualité. Bleuler défie Freud, lui-même en quête de preuves de la technique analytique. Mais c'était sans compter avec l'éthique qu'implique cette démarche. En effet, le recours à la psychanalyse engage surtout le médecin et son inconscient, ses résistances et ses fantasmes. Cette méthode ne se réduit pas à une seule connaissance intellectuelle, elle est aussi un éprouvé : l'inconscient s'éprouve, ça ne se prouve pas, c'est là sa particularité... D'où la difficulté de Bleuler à saisir la question de l'inconscient, car il tenta de le faire en faisant *fi* du sien, restant en dehors du processus. Cela fait écho à une certaine demande actuelle d'évaluation de l'efficacité de la psychanalyse. Selon Freud, ce n'est pas par hasard que la notion d'ambivalence est l'apport de Bleuler à l'édifice analytique.

Nous voyons surtout un psychanalyste convaincu de ses recherches et de l'application de ses théories et un psychiatre admiratif et dubitatif devant la révolution de l'inconscient.

Freud est visionnaire et il s'assume volontiers pédagogue. Nous trouvons une psychanalyse vivante, inscrite dans la transmission, ouverte et prête à débattre -sans pour autant se vider de sa substance. Les sujets abordés sont nombreux mais ils sont aussitôt rattrapés par les points d'achoppement entre les deux auteurs et une cordiale « diplomatie » s'invite dans les échanges. C'est surtout les avancées freudiennes qui sont commentés et interrogés par Bleuler.

Malheureusement certaines lettres manquent à l'échange, notamment la réaction de Freud à la publication de « Groupe des schizophrénies » (Bleuler, 1911). Deux divergences théoriques apparaissent avec force : la question de l'extension de la théorie de la sexualité (comme étiologie des symptômes névrotiques et psychotiques et dans ses rapports avec la vie animique en générale) et une deuxième -qui en découle- la causalité psychique des psychoses et névroses. Bleuler reste ainsi dans une approche plus descriptive que psychodynamique. La substitution de la notion d' « autoérotisme » par celle d' « autisme » par Bleuler sera un des exemples les plus flagrants de cette incompréhension.

Cette correspondance nous confronte à des questions très actuelles liées à l'identité de la psychanalyse en tant que méthode de traitement et à sa place dans les institutions de soin, notamment à l'hôpital psychiatrique. Quels rapports possibles entre psychanalyse et psychiatrie ? Comment établir un dialogue fructueux entre psychanalyse et psychiatrie en évitant la confusion épistémologique ? Et à quel prix ? Comment la psychiatrie accueille-t-elle aujourd'hui l'héritage freudien ?

Cet échange stimulant encourage le clinicien à une réflexion profonde sur la place et l'éthique de la pratique analytique à l'hôpital, impossible sans un engagement du clinicien comme sujet de l'inconscient.

Victoria Isabel Fernandez – Christian Védie